

çurent le coup de grâce qui devait les réconcilier avec Dieu ! Martineau, seul, ne laissa paraître aucune émotion. La parole divine, en tombant sur ce cœur endurci, trouva-t-elle un terrain inculte et stérile sur lequel sa précieuse semence ne pût germer ? Nul n'aurait su le dire. Sa femme remarqua seulement qu'en revenant de l'église il était plus songeur et plus silencieux que d'habitude, et qu'à son grand étonnement il ne fit aucune réflexion sur ce qu'il venait de voir et d'entendre.

— Père, lui dit la petite Fanny, lorsqu'ils furent rentrés chez eux, que penses-tu de la belle histoire que nous a racontée le prédicateur ?

Marineau fit une réponse évasive : — Il parle bien, dit-il, et on prend p'aisir à l'écouter ; c'est un homme de talent.

— L'écouter, c'est bien, reprit la mère, faire ce qu'il nous a recommandé, ce serait mieux peut-être. . .

A cette réflexion de sa femme, d'habitude si timide et si réservée, Martineau la regarda avec un profond étonnement. Il vit qu'elle avait des larmes dans les yeux.

— Bah ! dit-il, d'un ton qu'il voulait rendre indifférent, ces gens-là font leur métier, nous serions bien simples de nous y laisser prendre.

Il ne se doutait pas, en parlant ainsi, que déjà sa femme ne partageait plus son incrédulité et ses préjugés, que la grâce de Dieu l'avait touchée et qu'elle n'avait plus qu'un désir : celui de le voir revenir lui-même à la foi et aux pieuses pratiques de son enfance. Trop timide pour lui ouvrir son âme, lui avouer sa conversion et l'engager à faire de même, elle se contenta, à partir de ce jour, de prier pour lui et d'adresser à Dieu, dans le silence et la tendresse de son cœur, ses vœux les plus ardents pour le retour de ce nouvel Enfant Prodigue dans la maison du Père de famille.

Chaque jour, accompagnée de sa chère petite Fanny qu'elle avait mise dans le secret de sa réconciliation avec Dieu, elle se rendait à l'église, à l'autel de la Sainte-Vierge, et là, la mère et l'enfant priaient de toute la ferveur de leur âme pour la conversion du malheureux incrédule.

Malgré leurs pieuses instances et leurs ferventes prières, les mois se succédaient sans apporter aucun changement dans les dispositions intérieures du pécheur obstiné ; mais confiantes en la miséricordieuse bonté de Dieu et en la puissante protection de la Reine du ciel qu'on n'a jamais implorée en vain, elles ne se laissaient pas décourager et persévéraient, avec une ardeur et une foi qui ne se démentaient pas, à demander au grand médecin des âmes la guérison de celle qui leur était si chère.